247

Puisouciant

théâtre royal

L'INSOUCIANT

OU

LA RENCONTRE AU PORT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. SAINT-HILAIRE ET PAULIN;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 4 NOVEMBRE 1824.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

EDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD, ET ALEX. DUVAL,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51, ET COUR DES FONTAINES, N°. 7.

1825.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

PERSONNAGES.	ACTEURS.
JULES DERCOURT	M. LAFONT.
Mme. VILLIERS, ...	Mlle. CLARA.
M. DURAND, ...	M. FONTENAY.
D'HENNEBON, capitaine de vaissau.	M. GUILLEMIN.
Mme. GIRARD, hôtesse.	Mme. BRAS.
Un garçon d'auberge	M. JUSTIN.

IMPRIMERIE DE HOCQUET,
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.

L'INSOUCIANT

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente une salle d'auberge ; des deux côtés sont des portes numérotées ; au fond la porte principale, vîtrée, et deux fenêtres donnant sur une cour fermée par une grille ; au lointain, le port et une partie de la ville à gauche de l'acteur ; au premier plan une table, sur laquelle sont des journaux et ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULES, D'HENNEBON, *ils sont assis près de la table.*

D'HENNEBON.

Eh ! mon Dieu ! tu auras bien le temps de payer ton passage, quand nous serons à bord.

JULES, *lui donnant des billets de banque.*

Non, mon ami, non... prends de suite ton argent, va, c'est plus sûr ; ah ! çà, nous disons donc que nous mettons à la voile ?

D'HENNEBON.

Aussitôt que le vent sera favorable... il ne me manquait plus qu'un passager ; te voilà, et tu conçois que j'aime mieux faire route avec toi qu' avec tout autre.

JULES.

Ce cher d'Hennebon !... ainsi, tu attends le vent, toi ?.. pourvu qu'il se dépêche encore ; moi, j'attends ma chaise de poste, qui a versé à l'entrée de la ville, j'allais si vîte ; je craignais tant de ne plus trouver de bâtiment pour les État-Unis !... heureusement j'arriveassez tôt, et pour surcroît de bonne fortune, c'est sur le vaisseau d'un ami que je m'embarque. (*Il se lève.*) Tout est bien convenu, ma chaise ne peut tarder maintenant ; je la vends et nous partons.

D'HENNEBON.

Toujours, si le vent le permet.

JULES.

Ça va sans dire.

D'HENNEBON.

C'est que tu es d'une impatience... je te reconnais bien là; quand nous étions officiers ensemble, qui citait-on pour être le premier à table, à un duel ou à un rendez-vous? c'était Jules Dercourt.

JULES.

C'est vrai, oui, je jouissais alors d'une certaine réputation, mais depuis, ah!..

D'HENNEBON.

Bon! est-ce que tu te serais retiré du monde?

JULES, *avec un sérieux affecté.*

Hélas oui.

D'HENNEBON.

En vérité? et y aurait-il de l'indiscrétion à te demander qui diable te force à t'expatrier?

JULES.

L'amour, mon ami.

D'HENNEBON.

Tu es encore amoureux?

JULES.

Je t'en réponds, c'est une histoire affreuse..... le père de celle que j'aime a prétendu... car ces pères ont des idées, imagine-toi qu'il a prétendu que j'avais trois défauts qui devaient m'empêcher d'entrer en ménage: le vin, le jeu, et les femmes; il a outait que ma mauvais tête... et pourtant, il y avait un mois que je ne m'étais battu quand j'ai fait sa connaissance... mais on ne vous tient compte d'aucun sacrifice... A l'entendre enfin, ma mauvaise tête l'effrayait pour l'avenir; et il ne pouvait pas marier sa fille à un homme qui n'aurait rien de si pressé que d'en faire une veuve. Bref, il m'a refusé net, sous ces prétextes frivoles, et a poussé l'oubli des convenances, jusqu'à conclure immédiatement une autre union.

D'HENNEBON.

J'entends, j'entends, et le désespoir dans l'âme, tu t'éloignes pour jamais de la beauté qui t'est ravie!

JULES.

Au contraire, je la cherche.

D'HENNEBON.

Comment, au bout du monde ?

JULES.

Sans doute, puisqu'elle y est; juge de mon bonheur, le mari est mort.

D'HENNEBON.

Bah!

JULES.

Oui, j'en ai appris la nouvelle dernièrement; la pauvre petite femme n'était pas heureuse, à ce qu'il parait... c'est tout simple, nous étions séparés.

D'HENNEBON.

Peste! voilà de la modestie.

JULES.

Non, c'est de la conviction... elle m'estimait beaucoup! une seule chose m'étonne, tiens, c'est qu'elle ne soit pas déjà arrivée elle-même de Boston... A la vérité, les embarras d'une succession immense... et puis au fait, elle a peut-être pensé qu'il serait plus convenable que j'allasse au devant d'elle... quoiqu'il en soit, je la rejoins toujours, et pour cette fois, il faudra bien qu'elle m'épouse.

D'HENNEBON.

Cependant, si elle partageait les craintes de sa famille, si tes défauts...

JULES.

Eh! dame, elle les avait remarqués, aussi, j'en conviens; mais je suis terriblement changé, va! je lui avais promis... tu sens bien que lorsqu'on est dominé par un sentiment profond... c'est au point que j'ai été obligé de quitter le service; j'étais beaucoup trop sage; j'aurais fini par gâter le régiment. Figure-toi Caton en uniforme de hussards!

D'HENNEBON.

Tout de bon! allons, mon ami, je te félicite.

Air : *Du Vaud. du château perdu,*

Tu fuis le jeu,

JULES.

Je te le certifie,
Toutes les fois qu'on ne me force pas.

D'HENNEBON.

Tu ne te bats?

JULES.

Que lorsqu'on me défie.

D'HENNEBON.

Tu ne bois plus ?

JULES.

Qu'à l'heure des repas.

D'HENNEBON.

Et ta constance ?

JULES.

Oh ! des amants fidèles
Tu vois en moi le modèle parfait ;
Car si je parle encore amour aux belles,
C'est pour ne pas l'oublier tout-à-fait.

Comme je te disais, parole d'honneur, réforme complète... Amélie ne voudra pas le croire. (*Madame Girard appelle des domestiques, dans la coulisse.*) Quel bruit ! entends-tu l'hôtesse ? ô la bavarde !... ah ! mais j'y songe, on vient probablement nous chercher ; le vent nous exauce, mon cher.

D'HENNEBON, *regardant dans le fond.*

Eh ! non, c'est un bâtiment qui est entré dans le port... des voyageurs qui débarquent, ce n'est pas avec ce vent-là, que nous partirons !... j'enrage !

JULES.

Et moi aussi, je t'assure ; ces retards me désespèrent... je te quitte un instant, entends-tu ; il faut que j'aille écrire à un oncle et à une tante, pour lesquels j'ai ordinairement beaucoup d'égards, et à qui j'ai oublié de faire mes adieux ; ces braves gens, c'est bien le moins qu'ils sachent où trouver, leur héritier si par hasard... et puis d'ailleurs.

Air : *Cette petite est gentille et piquante.* (Dans Léonide.)

D'économie, à présent, je me pique,
Mais je voudrais m'assurer cependant
Si mes parents n'ont pas, en Amérique,
Quelque banquier pour leur correspondant ;
Je parlerai d'abord de ma sagesse ;
Puis des cadeaux que parfois ils me font ;
Après, tu sais... le respect... la tendresse...
Attends-moi là, ça ne sera pas long.

(*Il entre dans sa chambre.*)

SCÈNE II.

D'HENNEBON, *seul.*

A merveille! eh bien, après avoir entendu ce gaillard-là, avisez-vous donc de douter qu'il soit corrigé .. ma foi, tout bien considéré, il est heureux pour moi qu'il vienne aux Etats-Unis.

Air : *De Préville et Taconnet.*

Pour entreprendre un semblable voyage,
Je suis charmé de l'avoir aujourd'hui;
Car je suis sûr, que bien qu'il soit très-sage,
On ne doit pas s'ennuyer avec lui.
Il me faudrait, tant sa tête est insée,
Du même genre, encor quelques Catons;
Et mon vaisseau, pendant la traversée,
Ressemblerait aux Petites-Maisons.

(*Il tire de sa poche ce qu'il lui faut pour fumer.*)

SCÈNE III.

D'HENNEBON, Mme WILLIERS, DURAND.

Mme WILLIERS, *à Durand qui heurte un volet en passant dans la cour.*

Prenez garde, monsieur, vous allez vous blesser.

DURAND.

C'est égal, madame, ne faites pas attention.....

D'HENNEBON.

Une femme! diable? pas moyen. (*Il cache sa pipe.*) allons faire un tour sur la jetée... je reviendrai chercher mon original, quand il en sera temps.

DURAND.

Entrons toujours... nous finirons probablement par trouver quelqu'un, et tenez justement!

(*D'Hennebon salue et sort.*)

SCÈNE IV.

DURAND, Mme VILLIERS.

DURAND.

Il s'en va, il paraît que je me suis trompé... cet homme

n'est pas de la maison... n'importe, nous pouvons provisoirement nous installer ici.

(*Il se frotte le coude.*)

Mme VILLIERS.

Vous souffrez, monsieur.

DURAND.

Oui, un peu, là... au coude... mais c'est égal, ça se passera... si vous le désirez, je vais encore chercher l'hôtesse.

Mme VILLIERS.

Non, je vous remercie, ma femme-de-chambre nous l'enverra. En vérité, monsieur, je ne saurais trop vous exprimer ma reconnaissance . . En débarquant, vous me pressez d'accepter votre main, vous m'amenez dans cette auberge, et vous vous donnez une peine!. On n'a pas plus d'obligeance pour une personne que l'on ne connaît pas.

DURAND.

Je vous demande bien pardon, je vous connais, madame.

Mme VILLIERS.

Moi?

DURAND

Il me semble que lorsqu'on a passé trois mois dans le même appartement...

Mme VILLIERS, *riant.*

Ah! oui, sur le vaisseau... il est vrai que le hasard...

DURAND.

Il n'y a pas de hasard, madame; si je me suis embarqué avec vous, c'est que je l'ai bien voulu.

Mme VILLIERS.

Je le crois.

DURAND.

Non, je veux dire que si j'ai fait ce voyage... ce n'était que pour me procurer l'occasion... de vous voir!

Mme VILLIERS.

De me voir! ah! la plaisanterie...

DURAND.

Je ne plaisante jamais, madame.

Mme VILLIERS.

Eh! quoi, vraiment? c'est donc pour cela, qu'aussitôt, que je prenais l'air sur le tillac, vous veniez vous poster en

face de moi ; les bras croisés . . . tenez, comme vous voilà en ce moment.

DURAND.

Vous l'avez remarqué ?

Mme VILLIERS.

Sans doute, oh ! je me suis bien aperçue aussi que j'avais beau changer vingt fois de place; l'instant d'après, je vous retrouvais encore, et toujours dans la même attitude.

DURAND.

Oui, ça m'était plus agréable.

Mme VILLIERS, *riant toujours.*

Je vous suis obligée, monsieur; si j'avais pu deviner votre motif...

DURAND.

Vous vous seriez dérangée moins souvent, n'est-ce pas ? vous êtes trop bonne !

Mme VILLIERS.

Du tout.. mais voilà une conversation qui prend une singulière tournure.. enfin, monsieur... qui êtes-vous ?.

DURAND.

Qui je suis ?.. ah ! c'est juste, il est peut-être tems de vous l'apprendre ;.. moi.. ça m'est égal, d'abord.. Vous saurez donc, madame, que je m'appelle Durand.. Dès ma plus tendre enfance, je me suis senti une inclination décidée pour ne rien faire.. l'éducation qu'on m'adonnée, a contribué beaucoup à perfectionner ce goût-là, et une fortune considérable dont j'ai seul hérité, m'a bientôt mis à même de suivre ma vocation sans obstacles.. Alors je me suis tracé une règle de conduite, c'est de céder à tous les désirs qui me passent par la tête.. et, comme je m'y suis plié de bonne heure, ça ne me coûte presque plus rien ... tout me plaît... me convient... m'amuse... je vais, je viens.,.. je flâne... de Gibraltar au Kamschatka, d'Asie en Amérique ; et précisément j'étais arrivé depuis peu à Boston, lorsque, me promenant sur le port, en long, en large, je vous vois passer, je vous trouve une physionomie... une tournure... je ne sais pas moi, mais c'est égal, je demande qui vous êtes... Ma-

(1) NOTA. La physionomie de Durand doit presque toujours exprimer cette joie tranquille, d'un homme que rien ne peut émouvoir fortement. Le sang-froid est aussi un trait distinctif de son caractère.

dame Villiers, me répond-on, veuve d'un négociant français!.. Veuve, ah!.. et où va-t-elle? En France, à Brest. Ma foi, je n'avais aucune préférence pour un autre endroit, et, comme mon portefeuille est ordinairement mon seul bagage, je cours auprès de votre capitaine, je paie mon passage, et... j'ai le plaisir de vous regarder pendant quinze cents lieues. Voilà, ma dame, l'histoire abrégée de ma vie, jusqu'au moment où je suis devenu amoureux de vous, inclusivement.

Mme VILLIERS, *elle l'a écouté d'abord avec étonnement et recommence à rire.*

Comment?.. Eh! mais, monsieur, songez donc qu'il est impossible de ne pas prendre cela pour une déclaration.

DURAND.

C'est vrai, je n'y pensais pas, mais c'est égal, madame ce qui est dit... est dit.. aussi bien, c'est la première fois que j'ai pu vous parler seul, et je ne suis pas fâché d'avoir profité de la circonstance.

Mme VILLIERS.

Prenez garde, monsieur, vous allez me donner de la vanité.

Air :

Eh quoi! passer d'un monde à l'autre,
Pour prouver son attachement!
Mais un amour comme le votre;
N'est pas commun assurément;
Peu d'hommes auraient ce courage:
Dans une telle occasion,
Ils craindraient que leur passion
Ne finît... avant le voyage.

DURAND.

La mienne est plus durable, comme vous voyez.

Mme VILLIERS, *avec bonté.*

Cessons ce badinage, je vous prie.

DURAND.

J'ai déjà eu l'honneur de vous dire que ce n'en était pas un.

Mme VILLIERS.

Quel est donc votre dessein?

DURAND.

De... vous épouser, si cela peut vous être agréble...

Mme VILLIERS.

Ceci, en effet, devient trop sérieux... vous avez eu tort, monsieur, de ne pas prendre des informations près de moi, avant de vous déterminer à me suivre. Savez-vous

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

si le but de mon retour en France n'est pas de chercher, de retrouver peut-être un mari...

DURAND.

Oh! ce n'est pas là ce qui devait m'inquiéter, puisque vous êtes veuve.

Mme VILLIERS.

D'accord; mais n'est-il pas possible qu'un autre...

DURAND.

Un autre?... ah! oui, je conviens qu'alors... cependant, si votre absence a été longue... enfin, c'est égal, madame, j'attendrai.

SCÈNE V.

LES MÊMES, Mme GIRARD.

Mme GIRARD, *entrant.*

C'est affreux! c'est abominable!.. personne ne me prévient. Je suis désespérée, mylord!

DURAND.

Je suis Français!

Mme GIRARD.

Pardon!

DURAND.

C'est égal.

Mme GIRARD.

C'est que tous les gens qui venaient de votre vaisseau parlaient anglais... voilà ce qui fait que... car faire des conjectures, chercher à deviner l'état des personnes, ah! fi-donc! Moi, d'abord...

DURAND.

C'est bon, c'est bon, qu'on nous prépare deux appartemens.

Mme GIRARD.

Comment, on n'a pas encore?.. ah! que d'excuses!... c'est que tous mes garçons... je vais vous expliquer pourquoi on vous a fait attendre.

DURAND.

Non, ça nous est égal; il vaudrait mieux ordonner de suite...

Mme GIRARD.

Figurez-vous, madame... c'est pour madame que je le dis, parce que je ne veux pas lui laisser croire que je tiens mal ma maison, car moi, d'abord... tout le monde connaît à cet égard-là... Comme je vous disais donc, madame, mes garçons étaient allés chercher les malles d'un jeune

homme qui est arrivé ici ce matin et dont la chaise de poste .. ah ! mais, dame, aussi, il pressait tant le postillon... «Un louis pour boire, si j'arrive à temps!..» et alors, comme on galope, une malheureuse ornière... crac !..Il est amoureux, voyez-vous, madame ; il va rejoindre sa maîtresse... une tête folle, joli garçon ! la coqueluche des femmes !.... c'est son valet-de-chambre qui m'a confié tout cela... autrement je ne saurais pas... car moi, d'abord, je déteste la curiosité, et surtout les bavards.

Mme VILLIERS.

Et vous faites très-bien !.. mais nos appartemens ?

Mme GIRARD.

A l'instant, madame, à l'instant ! Avant tout, il y a une petite formalité à remplir : voici le registre, si vous voulez y mettre vos noms, prénoms et qualités.

DURAND.

Donnez. (*Il écrit.*) *Jean-Nicolas* DURAND, voyageur... riche, j'imagine que ça peut passer pour une qualité, ça, dans une auberge ?

Mme GIRARD.

Monsieur s'amuse... et madame ?..Madame a l'air bien soucieux, bien préoccupé...ah ! c'est qu'il est un age où... (*Montrant l'endroit où madame Villiers doit écrire.*) Ici, madame... j'ai passé par là, moi, je connais toutes les épreuves du sentiment !

Mme VILLIERS, *prenant la plume.*

Quelle écriture !.. *Jules* DERCOURT !

Mme GIRARD.

Oui, madame, oui... est-ce que madame le connaît ?

Mme VILLIERS.

Non, sa famille seulement. Je... il est ici ?

Mme GIRARD.

Sans doute, madame; c'est le jeune homme dont je vous parlais tout-à-l'heure.

Mme VILLIERS, *à part.*

Il n'est donc pas changé !

Mme GIRARD

C'est le même qui a la tête si vive, le cœur si tendre, et une chaise de poste brisée .. Madame n'écrit pas ?

Mme VILLIERS.

Si fait, si fait ! (*à part*) Que résoudre ?.. s'il apprend... cette hôtesse bavarde... (*bas à Durand*) Monsieur, j'ai un service à vous demander : je desirerais... ne pas faire connaître ici mon véritable nom.

DURAND, *de même.*

Eh bien! madame, il n'y a qu'à en prendre un autre.

Mme VILLIERS, *de même.*

Oui, monsieur, des raisons, des motifs légitimes... croyez...

DURAND, *de même.*

C'est égal, madame, il suffit que cela vous convienne... soyez tranquille!

Mme GIRARD, *à part.*

Qu'est-ce qu'ils ont donc entr'eux?.. une délibération. (*Haut.*) Il est bien singulier que madame hésite à écrire.

DURAND.

Que trouvez-vous là de singulier?..rien de plus naturel, au contraire, puisque madame est ma femme.

Mme GIRARD.

Votre femme?

Mme VILLIERS, *bas à Durand.*

Y songez-vous, monsieur?

DURAND, *de même.*

Certainement, j'y songe; n'est-ce pas la meilleure manière d'assurer votre incognito?

Mme GIRARD.

Ah! madame est... c'est que monsieur ayant demandé deux appartemens, je ne conçois pas...

DURAND.

Et qu'avez-vous besoin de concevoir? si je ne veux pas gêner ma femme, moi; je suis bien le maître, j'espère.

Mme GIRARD.

C'est différent, c'est différent... Du moment que monsieur et madame... (*A part.*) Il y a du mystère là-dessous.

UN GARÇON, *dans la coulisse.*

Madame Girard!

Mme GIRARD.

On y va... Vous excuserez, si j'ai soupçonné un instant; car moi, d'abord.... au surplus, je ne me mêle jamais des affaires des autres... c'est bien assez des siennes; et Dieu merci, quand on s'en occupe comme je fais...

UN GARÇON.

Madame Girard!....

Mme GIRARD.

On y va!.. (*Montrant la porte de droite.*) Madame, voilà votre logement... Il est très-propre, très-aéré, la vue sur le jardin... Quant à Monsieur, s'il veut prendre un peu de

patience, il aura une chambre d'un autre côté, puisqu'il paraît ne pas tenir... Au reste, ça le regarde!...

(*Les domestiques paraissent portant des malles.*)

UN GARÇON.

Madame Gir... Ah, vous voilà!... c'est les effets de M. Dercourt;... les malles sont toutes brisées;... et nous avons eu assez de peine à les apporter jusqu'ici..... Quel numéro?

Mme GIRARD.

Numéro neuf, corridor vert... Vous voyez, madame, que je ne vous trompais pas. (*Le premier garçon ouvre le couvercle de sa malle en la rechargeant sur ses épaules, et le referme aussitôt.*) Fais donc attention!... Imbécille!... Tu demanderas à ce Monsieur ses ordres pour le dîner, entends-tu?.... Ah, quelle tête! quelle tête il faut avoir pour penser à tant de détails!

Air : *Monsieur votre politesse.* (Du Château perdu.)

Je sors, mais je vous en prie,
Croyez qu'ici vous serez bien;
Car dans mon hôtellerie,
On n'attend jamais rien.

Mme VILLIERS, *à part.*

Mon embarras est extrême.

Mme GIRARD.

Surtout demeurez en repos,
Vous l'avez vu par vous-même,
Je n'aime pas les propos.

(*A part.*) Il y a eu louche dans tout ça, j'aurai l'œil sur eux. (*Haut.*) Monsieur, Madame, j'ai l'honneur de vous saluer!...

Ensemble.

Je sors, mais je vous en prie,
Croyez, qu'ici vous serez bien;
Car, dans mon hôtellerie,
On n'attend jamais rien.

Mme VILLIERS, *à part.*

Si par lui, je suis trahie,
L'ingrat, je me le promets bien;
Verra le cœur d'Amélie
Changer comme le sien.

DURAND.

Dépêchez-vous, je vous prie;
Allez, allez, nous savons bien
Que dans votre hôtellerie,
On n'attend jamais rien.

(*Mme Girard s'éloigne, Durand remonte la scène avec elle.*)

SCÈNE VI.

Mme VILLIERS, DURAND.

Mme VILLIERS, *à part.*

Dois-je m'en rapporter à ce que cette femme a dit? Jules, malgré ses promesses, serait-il en effet toujours le même? En demeurant inconnue dans cette auberge, je pourrais m'en assurer...

DURAND, *ramassant un petit portefeuille dans le fond.*

Ah! ah! qu'est-ce que c'est que ça? Garçon?

Mme VILLIERS, *souriant.*

Monsieur...., Monsieur...., je vous dois de nouveaux remercîmens. . La promptitude avec laquelle vous avez eu la bonté de vous faire mon mari.....

DURAND.

Ne parlez donc pas de cela, madame; je suis trop heureux de vous avoir rendu ce petit service, qui d'ailleurs ne vous engage à rien au moins... Garçon!....

Mme VILLIERS.

J'ai encore une prière à vous adresser, c'est de continuer..... Mais vous ne m'écoutez pas.... Qu'avez-vous, monsieur?

DURAND.

Rien. J'appelle le maladroit qui a laissé tomber là ce petit portefeuille....

Mme VILLIERS.

D'une des malles de M. Dercourt, peut-être?

DURAND.

Je le crois... c'est encore heureux qu'on ne l'ait pas perdu dans la rue...Tenez, voyez... c'est fort joli... un médaillon en or... ciselé...

Mme VILLIERS, *prenant le portefeuille.*

En effet, ce bijou est charmant, d'un excellent goût... Un secret... une miniature, sans doute!

DURAND.

C'est probable... mais ça m'est égal à moi, et si vous le permettez, je vais... Garçon!

Mme VILLIERS, *à part.*

Il n'avait pas mon portrait, j'en suis bien sûre. (*Haut.*) C'est le portrait de quelque jolie femme apparemment.

DURAND.

Au fait, ce sont ordinairement ceux-là qu'on a intérêt à cacher....

Mme VILLIERS.

Ah! mon Dieu, monsieur, vous dites cela d'un air de curiosité....

DURAND.

Du tout, madame, du tout....

Mme VILLIERS.

Oh! si fait!.... Je gage que vous brûlez de connaître la figure....

DURAND.

Moi? si vous saviez comme cela m'est indifférent...

Mme VILLIERS.

Pourquoi feindre?... Vos yeux expriment l'impatience.

DURAND.

C'est étonnant, car je vous réponds...

Mme VILLIERS.

Je conçois que vous craigniez de commettre une indiscrétion.... et moi-même je suis loin de vous engager... car cela doit m'être aussi très-indifférent... Cependant, en remettant ce portefeuille, vous pourriez, sans le demander positivement... témoigner le désir de voir...

DURAND.

A quoi bon, madame?...

Mme VILLIERS.

M. Dercourt ne vous refusera pas..... les jeunes gens tirent toujours vanité de leur conquête... Il vous montrera donc le portrait, et... vous me direz... Non pas, je vous le répète, que je m'y intéresse en rien.

DURAND.

J'en suis persuadé...

Mme VILLIERS.

Vous comprenez que tout cela ne serait pour moi qu'un sujet de distraction;... je...

DURAND.

C'est bien ainsi que je l'entends, madame.

JULES, *dans la coulisse.*

Oui,... un portefeuille... un médaillon... un portrait... va le chercher, te dis-je...

DURAND, *à Mme Villiers.*

Il paraît que vous aviez deviné juste.

JULES, *toujours dans la coulisse.*

Cours donc, imbécille.... et malheur à toi, si tu ne le retrouves pas à l'instant!

(*Le garçon d'auberge passe.*)

Mme VILLIERS, *remettant son voile.*

Il vient; que faire?.... (*Haut à Durand.*) Monsieur, je suis encore votre femme . . ne l'oub iez pas!

DURAND.

C'est convenu, madame.... tant que vous le jugerez nécessaire... Je suis à vos ordres, moi, ça m'est égal!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JULES.

JULES, *en entrant.*

Air : *Du Vaud. de Michel et Christine.*

Ah! vraiment c'est affreux!
Perdre une image si chère!
Rien n'égale ma colère...
Ah! peut-on être plus malheureux.

Mme VILLIERS.

Calmez le trouble de votre âme,
Monsieur, vous n'avez rien perdu.

JULES.

Que dites-vous? eh! quoi, Madame...
Mon portrait...

Mme VILLIERS.

Vous sera rendu.
Pour vous sans doute, il sut tromper l'absence,
De traits charmants, c'est un doux souvenir.
Je vous remets, Monsieur... avec plaisir...
Ce gage de votre constance.

(*Elle lui rend le portefeuille.*)

Ensemble.

JULES, *à part.*

Quels accens! ô bonheur!
Ah! d'espoir, mon cœur palpite.
Est-ce un songe qui m'agite?
O moment, ô moment enchanteur!

Mme VILLIERS, *à part,*

A l'aspect du trompeur,
De dépit mon cœur s'agite.
Loin de lui, fuyons vîte,
A ses yeux cachons bien ma douleur.

JULES, *pendant la ritournelle.*

Ah! madame, je puis donc enfin!...(*Elle le salue et ren-*

tre dans son appartement.) Elle me laisse ; quel est ce mystère ?

SCÈNE VIII.

JULES, DURAND.

DURAND, *à part.*

Le fait est que je n'y comprends plus grand'chose.....; mais c'est égal ; elle veut encore rester ma femme.... voilà l'essentiel..... Elle en prendra peut-être l'habitude..... Voyons, lisons les journaux. (*Il s'assied.*)

JULES, *il s'est approché de la porte de Mme Villiers, et est revenu sur ses pas.*

Ne serais-je trompé ?..... Non, c'était bien sa voix..., sa taille.... sa démarche ; et cependant cet accueil glacial!... ah ! il faut absolument que j'éclaircisse mes doutes. (*Allant à Durand.*) Monsieur ?

DURAND, *sans se lever.*

Monsieur ?

JULES.

N'arrivez-vous pas des Etats-Unis ?

DURAND, *se remettant à lire.*

Directement, monsieur.

JULES, *à part.*

C'est bien elle .... (*haut.*) Monsieur, je vous demande pardon d'interrompre une lecture intéressante...

DURAND.

Du tout... ce sont les journaux... ne faites pas attention.

JULES.

C'est que... vous savez sans doute le nom de la dame qui était ici tout-à-l'heure ?

DURAND.

Oui, monsieur.

JULES.

Et elle se nomme ?..

DURAND.

Madame Durand, monsieur. (*Il se remet à lire.*)

JULES, *à part.*

Ce n'est pas elle... Pourtant, je ne puis m'être abusé à ce point !.... Aurait-elle changé de nom, par hasard ?.... pour m'éprouver, peut-être. (*Haut.*) Monsieur, je vous dérange encore !...

DURAND.

Oh ! ne vous gênez pas... Seulement, si vous aviez beaucoup de questions à me faire, il vaudrait mieux me prévenir de suite, parce qu'alors je quitterais tout-à-fait ces papiers... d'autant que ça m'est parfaitement égal.

JULES.

Deux mots, monsieur, et je cesse de vous importuner. Cette dame n'est-elle pas veuve ?

DURAND.

Non, monsieur, elle n'est pas veuve.

JULES.

Comptez donc sur quelque chose à présent !

DURAND.

Plaît-il ?

JULES.

Et le mari est resté en Amérique ?

DURAND.

Non, monsieur, il est ici.

JULES.

Ici, dans cette auberge ?

DURAND.

Oui, monsieur, dans cette auberge. (*Il se remet à lire.*)

JULES, *à part.*

Je m'y perds !.... ce nom de Durand... se serait-elle remariée ?... Déjà... oh !.. non... Mais aussi, est-ce bien elle ?... Ah !... cette incertitude me tue... je la verrai... je lui parlerai... Je ne puis partir maintenant ;... non certainement, je ne puis pas partir.... Il me faut au moins le temps de m'assurer..... si c'est elle ;... si elle m'a trahi..., je..., eh ! bien, que ferais-je?.. je n'en sais rien... Je... je perdrai la tête, voilà ce qu'il y a de plus bable !...

Air : *d'Aristippe.*

Il faut confondre la coquette,
Et quitter pour jamais ces lieux !
Mais afin qu'elle me regrette,
Montrons-nous parfait à ses yeux.
Que dis-je, loin de l'infidèle,
Moi fuir !... Ah ! quand je le pourrais,
En cherchant à me venger d'elle,
C'est moi seul que je punirais.

Voyons, tâchons de trouver quelque chose de mieux.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, Mme GIRARD.

Mme GIRARD.

Monsieur, je viens de faire visiter votre chaise de poste.... elle est moins maltraitée qu'on ne l'avait cru dans le principe.

JULES, *bas à Mme Girard.*

Vous l'avez vue, vous, madame Girard ?....

Mme GIRARD.

Assurément, monsieur, puisque je vous explique qu'il n'y a qu'un ressort de cassé.... Vous pourrez encore vous en servir...

JULES, *la tirant à l'écart.*

Quoi ? je vous parle de la dame qui loge là ; elle est jolie, n'est-il pas vrai ?

Mme GIRARD.

Charmante ! Monsieur, charmante ! le carossier prétend que vous en serez quitte à très-bon marché.

JULES.

Charmante !... oui, c'est ça... et son mari où est-il ?

Mme GIRARD, *montrant Durand.*

Son mari, le voilà, Monsieur.

JULES.

Lui ! je m'adressais bien.

Mme GIRARD, *avec mystère.*

C'est-à-dire, son mari, je ne répondrais pas... parce qu'enfin on a des yeux et des oreilles...

JULES.

Il n'est donc pas son mari ? Quel bonheur !

Mme GIRARD, *très-haut.*

Ah ! monsieur, monsieur, ne me faites pas jaser quand je ne dis rien ; je vous en prie en grâce, je ne voudrais pas pour tout au monde, qu'on me supposât capable d'attaquer la réputation des personnes qui... car, moi d'abord... Ah ! grand Dieu ! revenons s'il vous plaît à votre chaise de poste. Je vais sur-le-champ chercher un acquéreur comme vous l'aviez demandé.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

DURAND, *se levant.*

Vous avez une chaise à vendre ? Eh bien ! je l'achète moi, justement il m'en faut une... autant celle-là qu'une autre, ça m'est égal. Quel prix ?

Mme GIRARD.

Cinquante louis, Monsieur, du moins c'est le mot du vendeur ; Monsieur veut-il la voir ?

JULES.

Oui, sans doute. (*A part.*) Oh ! s'il pouvait me rendre le service de s'en aller ! (*Haut*) Suivez madame Girard, Monsieur, et vous serez convaincu que je suis raisonnable. . ressorts anglais, doubles soupentes, roues neuves, etc., etc. D'ailleurs, vous jugerez par vous-même ; un petit quart-d'heure suffira pour tout examiner

DURAND

C'est inutile... moi, je m'en rapporte à vous, voilà.
(*Il tire son portefeuille.*)

JULES, *à part.*

Quel homme ! (*Haut.*) Non, Monsieur, non ; je ne souffrirai pas. . une affaire de cette importance ne doit point se conclure aussi légèrement, et vous me désobligeriez beaucoup...

DURAND.

C'est différent, alors j'y vais, Monsieur... mais c'est parce que vous le desirez, au moins, sans cela je serais resté bien tranquillement avec vous, je vous en réponds ?

JULES, *le reconduisant.*

Vous êtes trop honnête !...

SCÈNE X.

LES MÊMES, D'HENNEBON.

D'HENNEBON, *dans le fond.*

Bonne nouvelle ! mon ami, bonne nouvelle ! nous allons partir !

JULES, *à part.*

Bon ! l'autre à présent.

D'HENNEBON.

Entends-tu, Jules ? je te dis bonne nouvelle !... nous partons.

JULES, *à part.*

Elle est jolie, sa bonne nouvelle !... (*Haut.*) Eh ! quoi, déjà ?

D'HENNEBON.

Tu étais si pressé ce matin !

JULES.

C'est clair, j'étais pressé, je le suis encore ; mais, c'est que... et tu es bien sûr que le vent est levé ?

D'HENNEBON.

Certainement, et nous n'avons pas une minute à perdre.

DURAND, *reprenant son portefeuille.*

D'après cela, il est évident que je n'aurais pas non plus le tems de faire l'examen en question ; il faut donc terminer sur le champ !

JULES.

Oui... non... (*A part.*) Comment retarder...

D'HENNEBON.

Allons, madame Girard, alerte ! qu'on porte ses malles à la chaloupe.

JULES.

Un instant ! un instant donc ; on n'a pas le temps de respirer avec toi ? (*A part.*) Quel parti prendre ? ah ! oui, c'est ça, mais, comment proposer à ce brave homme ? Ah ! bah ! il a l'air si bonne personne ? Essayons toujours. (*Haut à Durand.*) Monsieur, (*il le tire à l'écart*) Monsieur, il dépend de vous de me tirer en ce moment d'un très-grand embarras ; j'ai un puissant intérêt à retenir ici ce capitaine, mon ami, là-bas, ça doit vous être égal à vous.

DURAND.

J'allais vous le dire.

JULES.

C'est une plaisanterie, une gageure.., Il faut que vous sachiez d'abord que c'est un joueur déterminé, presqu'autant que moi ; c'est-à-dire autant que je l'étais, car je suis corrigé ; de sorte que si je parviens une fois à lui mettre les cartes à la main, je suis sûr qu'il ne songera plus à partir.

DURAND.

Eh bien ! ça m'est encore...

JULES.

Sans doute, sans doute ; mais il faudrait, voyez vous, pour mieux lui donner le change, que la partie fût engagée par un autre que par moi... par vous, par exemple .. voici comment, le moyen est peut-être un peu bizarre, mais...

DURAND.

C'est égal.

JULES.

Oui, oui, c'est égal, d'ailleurs nous n'avons pas le temps d'en chercher un autre ; voilà donc ce que c'est : vous desirez ma chaise de poste, n'est-il pas vrai ? Eh ! bien, je ne vous la vends pas, mais si vous voulez...

DURAND.

Quoi ?

JULES.

Si vous voulez... je vous la joue ; ça vous convient-il comme çà ?

DURAND, *du ton le plus indifférent.*

Je ne demande pas mieux, moi... au fait, de cette manière-là, je l'aurai peut-être pour rien.

JULES.

C'est ça, pour rien.. d'abord je suis très-faible.

D'HENNEBON, *qui s'est occupé à faire porter les malles de Jules et à chercher quelques objets à lui.*

Ah ! çà, viens-tu, voyons?

JULES.

Tout-à-l'heure... Madame Girard... des cartes.

D'HENNEBON.

Des cartes !

JULES.

Oui, (*tirant aussi d'Hennebon à l'écart.*) Ecoute donc... c'est que ce voyageur avait envie de ma chaise de poste, vois-tu, c'est un très-bon enfant... et en plaisantant, car il est fort plaisant, ce monsieur, sans en avoir l'air, il m'a proposé de jouer le prix au piquet... c'est drôle, n'est-ce pas? moi, ne te voyant pas revenir, j'avais accepté... le marché est conclu maintenant, et je ne peux pas décemment reculer... tu conçois.

D'HENNEBON.

Quelle folie ! et tu prétends que tu es corrigé ?

JULES, *bas.*

Tu ne m'entends donc pas... je te dis que c'est lui qui m'a provoqué... et puis, c'est ce diable de vent, aussi, qui est cause de tout ça ; je croyais qu'il ne se leverait jamais, moi. (*Haut.*) Tu seras de moitié dans mon jeu, hein !

D'HENNEBON.

Moi ! ah ! par exemple !

Mme GIRARD, *apportant une boîte à jouer et des cartes.*

Voilà des cartes, messieurs, mais je serais désespérée que dans ma maison...

JULES.

Laissez-donc, si cela vous désespère, vous en serez quitte pour fermer les yeux. (*A d'Hennebon.*) Tu tiens vingt-cinq louis, c'est convenu.

D'HENNEBON.

Non, ma foi, j'ai bien autre chose à faire.

JULES.

Bah ! bah ! risque, va... tu me conseilleras. Monsieur ne s'y opposera pas, j'en suis persuadé ; n'est-ce pas Monsieur que ça vous est égal ?

DURAND.

Absolument.

JULES.

Quand je te le disais... (*bas.*) C'est la meilleure pâte d'homme !

D'HENNEBON, *s'approchant de la table.*

Allons, dépêchons-nous au moins.

JULES.

Oh ! non, pas ici .. dans ma chambre plutôt... nous serons plus tranquilles ? Ah ! et puis, dites donc, nous prendrons bien un verre de punch, en jouant ?.. le coup du départ, ça ne se refuse pas. (*Bas à Durand.*) En l'étourdissant un peu, je suis encore plus sûr de mon affaire... vous comprenez ; (*haut.*) vîte, maman Girard, trois verres.... trois bols... au rhum, (*bas*) très-fort surtout.

(*Il remet la boîte et les cartes à d'Hennebon.*)

Air : *De Fernand Cortez.*

Allons plus de retard,
Pour le combat prenons les armes,
Et bravons sans alarmes,
Bacchus et le Dieu du hazard.

Tirez toujours la main, je vous rejoins dans une minute.

ENSEMBLE.

Allons plus de retard, etc.

SCÈNE XI.

Mme GIRARD, JULES.

(*Jules approche de la table et écrit quelques lignes au crayon.*)

Mme GIRARD, *à part.*

Je n'en reviens pas, en vérité... tout ce que je vois

m'étonne aujourd'hui... un jeune homme qui verse, et ne songe qu'à l'amour et au jeu... un mari qui prend une chambre à part... un capitaine de vaisseau qui retarde son embarquement pour être de moitié dans un cent de piquet... oh ! très-certainement, cela cache une intrigue qu'il m'importe peu de connaître ; car, moi d'abord... je vais toujours interroger les domestiques. (*Elle s'éloigne.*)

JULES.

Madame Girard !

Mme GIRARD, *revenant sur ses pas.*

Monsieur ?

JULES, *lui prenant la taille.*

Vous êtes charmante, ce matin, ma parole...

Mme GIRARD, *en minaudant.*

Monsieur est bien honnête, mais...

JULES.

Quel âge avez-vous... hein ?

Mme GIRARD.

Je ne sais pas, monsieur.

JULES.

C'est que vous êtes d'une fraîcheur, d'une... dites-moi donc, madame Girard... voilà une lettre...

Mme GIRARD.

Une lettre... où faut-il la porter ?.. je vais appeler un de mes garçons...

JULES.

C'est inutile... cette lettre est pour...

Mme GIRARD.

Pour ?..

JULET, *avec mystère et un peu d'hésitation.*

Pour la jeune dame qui était ici tout-à-l'heure.

Mme GIRARD.

Comment, comment, monsieur, y songez-vous ? une femme mariée ?...

JULES.

Remettez-la toujours, il va du bonheur de ma vie; et d'ailleurs je réponds de tout.

Mme GIRARD.

Mais le mari, monsieur ?

JULES.

Il n'en saura rien... Il faut absolument que j'aie un entretien avec elle.... Vous lui direz... je vais mettre la partie en train, et je reviens de suite pour avoir la réponse du billet, entendez-vous ?

Mme GIRARD.

Non, monsieur, je n'entends rien. Une pareille intrigue dans mon hôtel! entraîner un honnête homme au jeu, et profiter de ce moment pour séduire sa femme, ah! fi donc!...

Air : *Vaud. des Scythes.*

Moi, me charger d'une pareille lettre,
Lorsqu'à mes yeux et presqu'au même instant,
Sans s'en douter un brave homme, peut-être,
Va perdre ici sa femme et son argent.
Vraiment, Monsieur, c'est une perfidie,
Car, ce mari qu'on ménage si peu,
N'aurait jamais accepté la partie,
S'il avait cru jouer aussi gros jeu.

JULES.

Ah! vous êtes trop scrupuleuse, madame Girard. Allons, allons, je compte sur vous, et vous pouvez compter aussi sur moi.

Il lui glisse la lettre dans la poche de son tablier, en lui prenant encore la taille, et sort.

Mme GIRARD.

Mais finissez donc, monsieur.... Voyez un peu à quoi on est exposée pourtant! c'est du salpêtre que ce jeune homme-là! Ah! quelle légèreté! quelle dépravation! quelle audace, surtout!... Entrer en correspondance avec une personne qu'il ne connaît pas, qu'il a à peine entrevue... je voudrais bien savoir ce qu'il a osé lui écrire, par exemple; il n'y a pas de cachet... Ah! mon Dieu, la voilà cette belle inconnue; comme elle est agitée! hum! tout cela n'est pas clair.

SCÈNE XII.

Mme GIRARD, Mme VILLIERS.

Mme VILLIERS.

Ces messieurs sont sortis?

Mme GIRARD.

Sortis? Non, madame. Monsieur votre mari n'est même pas très-loin; on l'a entraîné...

Mme VILLIERS.

Et M. Dercourt?

Mme GIRARD.

C'est précisément lui qui a tout mis en train. Ah! quelle ête, quelle tête! Si ce n'était que cela encore! Mais croi-

riez-vous, madame, qu'il a eu l'impertinence de vous écrire?

Mme VILLIERS.

Je m'y attendais!

Mme GIRARD.

Madame s'y attendait!.... Ah! oui, la présomption du jeune homme.... Il paraît que c'est un rendez-vous qu'il demande à madame, à ce qu'il m'a dit, au moins; car, moi d'abord... mais je lui ai représenté que sa conduite était affreuse, que si Monsieur votre mari venait à savoir ...

Mme VILLIERS, *souriant.*

Oh! ce n'est pas là ce qui pouvait l'arrêter.

Mme GIRARD.

En effet, ces étourdis ne doutent de rien.

Mme VILLIERS.

Donnez-moi sa lettre?

Mme GIRARD.

Madame va donc la lire?

Mme VILLIERS.

Il le faut bien pour pouvoir y répondre.

Mme GIRARD.

Y répondre? (*A part.*) Je n'en reviens pas. (*Haut, d'un ton sec.*) Voilà, madame, voilà la lettre.

Mme VILLIERS, *à part.*

Voyons s'il essaie de se justifier. (*Elle lit*) *Est-ce vous, n'est-ce pas vous? il faut absolument que je vous voye, que je vous parle; j'ai tenu ma promesse, je suis corrigé.* (*Bas.*) S'il était vrai! (*Haut.*) Madame Girard, allez, s'il vous plaît, prévenir M. Dercourt que je l'attends.

Mme GIRARD.

Est-il possible?.. vous consentiriez?... Mais Madame oublie que j'ai eu l'honneur de lui dire que son mari était en ce moment avec le jeune homme?

Mme VILLIERS.

Qu'importe? allez toujours.

Mme GIRARD.

Je vous ferai encore observer, madame, que je dérange-sprobablement ces Messieurs; car ils jouent... une partie

très-intéressée même... cinquante louis, au moins ; et monsieur votre mari...

Mme VILLIERS.

Il court risque de perdre son argent... Eh! bien, je ne puis l'en empêcher; l'essentiel est que M. Dercourt ne joue pas.

Mme GIRARD.

Oui; mais précisément je vous le répète, madame, c'est lui qui a tout mis en train... et tenez, tenez, voilà un approvisionnement de punch qu'il a commandé pour animer le jeu. Qui sait maintenant ce qui peut arriver?

(*Un garçon passe portant un punch complet.*)

Mme VILLIERS.

C'est affreux!

Mme GIRARD.

Oui, certainement, c'est affreux!

Mme VILLIERS, *à part.*

Voilà donc comme il est corrigé!

Mme GIRARD.

Décidément, il en veut aux jours de votre mari; prenez-y garde, car enfin le pauvre cher homme n'est pas de force à tenir tête à la marine royale et à la cavalerie légère. Des gens accoutumés aux plus grands excès! ils le tueront, madame, ils le tueront.

Mme VILLIERS.

Il n'y a pas à hésiter... une plume, du papier. (*Elle se place à la table et écrit.*)

Mme GIRARD, *à part.*

Ah! çà, mais c'est une correspondance perpétuelle aujourd'hui!... Ah! c'est pour son mari, sans doute... Ce bon M. Durand! vous faites bien de lui écrire; il est plus que temps de le tirer de leurs mains.

Mme VILLIERS.

Portez de suite ce billet.

Mme GIRARD.

A M. Durand; oui, madame.

Mme VILLIERS.

Non, c'est à M. Dercourt.

Mme GIRARD.

Qu'entends-je ?

Mme VILLIERS.

Et vous ferez retenir pour moi une place à la diligence de Paris ; je veux partir sur-le-champ. (*Elle rentre dans son appartement.*)

Mme GIRARD.

Comment, partir? seule... au moment où?... ah! mon Dieu, a-t-on jamais vu? quel scandale! Ce M. Dercourt... ne parlez pas de lui, c'est clair... je n'y comprends rien; quelle horreur!

JULES, *dans la coulisse.*

Je vous dis de jouer pour moi; je m'en rapporte entièrement à vous.

Mme GIRARD.

Ah! le voilà, ce trouble-ménage, ce joueur, ce..... Monsieur a besoin de quelque chose?

SCÈNE XIII.

Mme GIRARD, JULES.

JULES.

Non. (*Il ferme la porte derrière lui.*)

Mme GIRARD.

Prenez donc garde, monsieur; vous fermez le double tour.

JULES.

Je le sais bien.

Mme GIRARD.

Vous le savez? alors, monsieur aura sans doute la bonté de me dire quel est son projet, car moi d'abord...

JULES.

Air : *Je loge au quatrième étage.*

Vraiment, un rien vous inquiète,
J'enferme ces messieurs, eh ! bien,
Puisque je veux un tête-à-tête,
N'est-ce pas le meilleur moyen ?

Ils pourraient après leur partie,
Me déranger, et sans façon,
Comme je crains une sortie,
Je mets sous clef la garnison.

Mme GIRARD, *à part.*

A merveille! Mais c'est qu'il l'avoue encore! Ah! ça ne se passera pas comme ça. (*Haut.*) Monsieur, je vous préviens...

JULES.

Avez-vous remis ma lettre?

Mme GIRARD.

Oui, monsieur, oui; mais il faut que vous sachiez...

JULES.

Quoi! vous n'avez pas de réponse?

Mme GIRARD.

Si fait, si fait! car, Dieu merci, tout le monde me prend pour facteur, ici, mais...

JULES, *prenant vivement la lettre.*

Donnez donc.

Mme GIRARD, *à part.*

Ce n'est pas l'embarras, je serais curieuse d'apprendre ce qu'elle a pu répondre.

JULES, *en brisant le cachet.*

Oh! c'est bien elle, m'en voilà sûr maintenant; quel bonheur! Sans doute, elle s'accuse, elle me prie de lui pardonner: cette chère Amélie!

Mme GIRARD, *à part.*

Il sait jusqu'à son nom de baptême. Voyez un peu!

JULES.

Voyons... « *Monsieur....* » Monsieur! c'est peut-être un peu sec, mais, au fait, les convenances! « *Monsieur...*» oh! le moindre mot d'excuse, et tout est oublié. « *Monsieur...* » je suis d'une joie! « *Monsieur, vous êtes...* » je vous embrasserai, madame Girard, je vous embrasserai. « *Monsieur, vous êtes... vous êtes toujours le même, et je ne vous reverrai de ma vie.*» Qu'ai-je lu?...

Mme GIRARD.

Ah! à la bonne heure; je respire. Pauvre M. Durand! il l'échappe belle!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

JULES.

Comment a-t-elle pu écrire cela? on m'a calomnié, sans doute. C'est vous, peut-être, madame Girard?

Mme GIRARD.

Moi? du tout, monsieur, du tout; je ne me mêle jamais des affaires du prochain. Au surplus, il paraît que madame Durand a bien pris son parti, car elle m'a ordonné d'aller de suite à la diligence, et de...

JULES.

Est-il possible? Madame Girard, deux louis pour dire qu'il n'y a plus de place... Mais, j'y pense, ma chaise de poste, que son espèce de mari vient de me gagner! Madame Girard, cinq louis pour casser les deux roues... Ma bonne petite madame Girard, faites ça pour moi.

Air: *Je vais revoir Madelinette.*

Allez vîte, je vous en prie,
Qu'on brise tout pour me servir;
Je vous devrai plus que la vie,
Si vous l'empêchez de partir.

(*Lui donnant une bourse.*)

Voilà le prix de votre adresse...
Que votre cœur en soit touché.

Mme GIRARD.

Mais, Monsieur, ma délicatesse...

JULES.

Tout est compris dans le marché.

Ensemble.

Mme GIRARD, *à part.*
Ah! vraiment, c'est une infamie!
Dans ses projets, moi le servir;
Non, non, et je le certifie,
C'est lui que je ferai partir.

JULES, *la poussant,*
Allez vîte, je vous prie,
Qu'on brise tout pour me servir.
Je vous devrai plus que la vie,
Si vous l'empêchez de partir.

SCÈNE XIV.

JULES, *seul.*

« *Vous n'êtes pas changé.* » Il lui sied bien de me parler ainsi ; qu'a-t-elle à me reprocher ?.. Ah! si je desire encore la voir, c'est pour la confondre ; elle veut, en m'accusant, justifier son inconstance, son manque de foi... mais elle saura que je ne suis pas dupe de cette ruse... Frappons... (*Il frappe à la porte de* Mme *Villiers.*)

D'HENNEBON, *en dehors et frappant à l'autre porte.*

Qu'est-ce que cela signifie?.. nous voilà enfermés, à-présent... Holà, quelqu'un, Jules?.. (*Il frappe plus fort.*)

JULES.

Oui, frappe, va... elle tient bien. (*Il recommence à frapper de son côté.*) Madame, veuillez m'entendre, je vous en conjure!

D'HENNEBON, *continuant à ébranler la porte.*

Ah çà! se moque-t-on de nous à la fin? c'est une très-mauvaise plaisanterie... Jules, Jules, viens donc nous ouvrir.

JULES.

C'est ça, leur ouvrir, ce serait bien la peine de les avoir enfermés... (*il frappe de nouveau.*)

DURAND, *en dehors.*

Heureusement, je n'ai rien à faire, moi, en sorte que je resterais bien ici toute la journée... ça m'est égal.

JULES.

Il est plus accommodant, au moins, lui!.. madame!

D'HENNEBON.

Suivez-moi, monsieur... corbleu! il faut que cela finisse.

JULES.

Quel est donc son dessein? (*Il s'approche de l'autre porte et regarde par le trou de la serrure.*) Dieu me pardonne, il lui propose de sortir par la fenêtre. Eh bien! mais il consent... les voilà qui sautent tous les deux... peste soit de l'imbécille avec sa manie de faire tout ce qu'on lui dit! (*Il regarde dans le fond.*) Ah! ah! d'Hennebon s'en va du côté du port... tant mieux, ça me donnera toujours un peu de tems... mais l'autre, bon, le voilà à terre.

Mme GIRARD, *dans la coulisse.*

Ah! grand Dieu! qu'ai-je vu? Laurent Etienne! accourez vîte... il se sera blessé très certainement.

JULES.

Ils viennent ici... c'est fini, je n'en réchapperai pas... allons, il faut se résigner.

(Il va s'asseoir à droite et prend son souvenir pour se donner une contenance.

SCÈNE XV.

JULES, DURAND, Mme GIRARD.

Mme GIRARD, *en passant dans le fond.*

Appuyez-vous, monsieur, je vous en prie.

DURAND.

C'est inutile.

Mme GIRARD, *entrant.*

Vous êtes bien sûr que vous n'avez rien de cassé ?

DURAND.

Mais dam, non, je ne crois pas, du moins... tiens... vous êtes ici, vous, monsieur... vous ne nous aviez donc pas entendus tout à l'heure ?

JULES.

Moi, non, monsieur, j'arrive à l'instant.

Mme GIRARD, *à part.*

Le menteur !

DURAND.

C'est que vous ne savez pas... vous nous aviez enfermés sans le vouloir.

JULES, *faisant des signes à madame Girard*

Vraiment? c'est possible, je suis si distrait.

Mme GIRARD, *à part.*

Est-il effronté!

DURAND.

Vous entendez bien que quant à moi, ça m'était égal... mais votre capitaine n'a pas aussi bien pris la chose lui... avec ça qu'il perdait, ce qui ne le mettait pas de très-bonne humeur... vous avez perdu aussi, vous, mais avec meilleure grâce, au moins, et j'espère qu'entre nous, c'est sans rancune.

JULES, *ne pouvant s'empêcher de rire.*

Comment donc, monsieur, mais c'est vous qui pourriez m'en vouloir, car enfin ma distraction vous a forcé de sortir par la fenêtre, à ce qu'il paraît.

DURAND.

Oui, je me suis même écorché un peu le genou; mais c'est égal... C'est que je n'ai pas encore la grande habitude de ce chemin-là, voyez-vous, et en sautant...

Mme GIRARD.

Le fait est que monsieur pouvait se tuer.

DURAND.

Oh! tout au plus... ah! çà, maintenant que votre chaise est à moi, je vais en prendre possession, si vous le permettez... et puis visiter ma chambre aussi; car je ne sais pas seulement encore où je suis logé... heureusement que je n'y tiens pas beaucoup, et pourvu qu'on me mette quelque part....

JULES.

Qu'est-ce à dire, quelque part... et l'appartement de votre femme?

DURAND.

A propos, oui, c'est juste, ma femme, vous m'y faites penser.... (*A madame Gérard.*) Dites-moi donc, si par hasard, elle me demandait.

JULES.

Oh! soyez tranquille, je lui tiendrai compagnie si vous le désirez.

DURAND.

Aurez-vous cette complaisance?

JULES.

Oui, sans doute.

Mme GIRARD, *à part.*

En voici bien d'une autre, pauvre cher homme, à qui va-t-il s'adresser. (*Haut.*) Eh! quoi, monsieur, vous voulez que votre femme....

JULES.

Je vous demande un peu de quoi vous vous mêlez, madame Girard? Que diable, monsieur sait bien ce qu'il a à faire... il a envie de voir sa chambre, conduisez-le, et

faites-nous grâce de vos reflexions ; nous n'en avons besoin ni l'un ni l'autre.

DURAND.

C'est vrai... (*A Jules.*) Je puis donc compter sur vous ?

Mme GIRARD, *avec humeur.*

Comme vous voudrez, messieurs, au surplus je m'en lave les mains, car moi d'abord...

JULES, *les reconduisant.*

C'est bien, c'est bien; allez, monsieur, que je ne vous retienne pas, je remplirai vos intentions, je vous le promets. (*Madame Girard fait sortir Durand par la porte qui est au-dessus de celle de madame Villiers.*) Ma foi, je suis plus heureux que je ne l'espérais... mais, qu'est-ce que tout cela signifie? le peu d'empressement de monsieur Durand à se trouver avec Amélie... seraient-ils véritablement mariés? n'importe, profitons toujours de la liberté qu'on me laisse et essayons encore.

(*Il va à la porte de madame Villiers.*)

D'HENNEBON.

Jules ! Jules !

JULES.

Allons, c'est comme un fait exprès, je ne pourrai pas être un moment tranquille...

SCÈNE XVI.

JULES, D'HENNEBON.

D'HENNEBON, *il est un peu animé.*

Eh ! bien, viens-tu pour cette fois? d'abord je te préviens que je ne peux pas attendre une minute de plus... tout mon monde est à bord.

JULES.

Je conviens avec toi, mon ami, que ton devoir... mais c'est que, vois-tu, une affaire importante !

D'HENNEBON.

Laisse donc! encore quelque partie de piquet, arrosée de ton diable de punch, n'est-ce pas?

JULES.

Non, ma parole, c'est quelque chose de très-sérieux... je ne te demande qu'un quart-d'heure.

D'HENNEBON.

Pas une seconde ; adieu !

JULES.

Comment, tu m'abandonnes dans un moment comme celui-ci. (*A part.*) Je ne sais plus que lui dire, moi. (*Haut.*) Tu m'abandonnes, quand je ne puis me passer de toi... pour une affaire... (*à part*) oh ! c'est ça ! (*haut*) une affaire d'honneur ?

D'HENNEBON.

Une affaire d'honneur !... c'est différent alors... au fait, ça ne peut pas se remettre ; mais quel est ton adversaire ?

JULES.

Tu seras bien étonné, va. (*A part.*) Voyons, avec qui diable pourrai-je me battre ici ?.. Ah ! j'y suis... oui, autant celui-là qu'un autre. (*Haut.*) Tu sais ce monsieur Durand, pour lequel nous avons eu tant d'égards, et qui nous a gagné notre argent...

D'HENNEBON.

Eh bien ?

JULES, *avec mystère.*

Eh bien, mon ami, il vient de me chercher querelle !

D'HENNEBON.

Lui ! et pourquoi ?

JULES.

Pourquoi ? parce que... parce qu'il a été obligé de sauter par la fenêtre, la porte de ma chambre étant fermée... j'ai eu beau lui dire que c'était pas inadvertance, que je ne l'avais pas fait exprès, il m'a donné un démenti... oh ! ma foi, alors... enfin, il est évident que je ne dois pas partir maintenant sans avoir obtenu satisfaction... j'aurais l'air de...

D'HENNEBON.

C'est juste. Comment, cet original-là t'a insulté ?

JULES.

Oui ; mais plus bas, sa femme pourrait nous entendre.

D'HENNEBON.

Tu as raison.

JULES.

N'ayant pas d'armes ici, j'avais compté sur toi; et si tu pouvais me rendre le service d'aller de suite...

D'HENNEBON.

Sois tranquille, j'ai ton affaire. Quant à notre homme, je me charge de le prévenir... ah! il donne des démentis!

Air : *Amis voici la riante semaine.*

Je vais choisir avant tout, par prudence,
Un bon endroit... je te rejoins après;
Pour un ami, c'est bien le moins, je pense;
Je te réponds toujours des pistolets.
Il n'en est pas de meilleurs chez Lepage,
Et l'un de vous, j'oserais le gager,
Au premier coup, fera le grand voyage...
Je suis heureux de pouvoir t'obliger.

(*Il sort.*)

SCÈNE XVII.

JULES, Mme VILLIERS.

Mme VILLIERS, *ouvrant vivement sa porte.*

Arrêtez, monsieur, qu'allez-vous faire?

JULES.

Ah! je puis donc enfin vous voir, madame!

Mme VILLIERS.

Vous voulez vous battre?

JULES.

Non, madame, non, ce n'est qu'une plaisanterie.

Mme VILLIERS.

Vous ne pouvez m'abuser, j'ai tout entendu. Vous aviez cessé de frapper à ma porte, je vous croyais parti, et je me disposais à sortir, lorsque, sans le vouloir...

JULES.

Vous m'avez rencontré? Oh! je sais très-bien, madame, que sur toutes choses, vous évitiez ma présence; vous craigniez sans doute les justes reproches que j'étais en droit de vous faire!

Mme VILLIERS.

Vous, monsieur, des reproches, à moi?.. En vérité, je

vous admire!..vous cherchez à me faire prendre le change, mais vous ne réussirez pas. Voilà donc comme vous avez tenu la parole que vous m'aviez donnée ?

JULES.

Il me semble, madame, que si quelqu'un a manqué à ses engagemens...

Mme VILLIERS.

C'est moi, peut-être ?

JULES.

Oui, sans doute, puisque, malgré vos sermens, vous avez pu former une autre union.

Mme VILLIERS.

Non, monsieur, vous feignez en vain ; vous n'êtes plus dupe d'un stratagême auquel je n'avais eu recours, qu'afin de vous cacher ma présence en ces lieux, et de vous voir suivre sans contrainte vos excellentes habitudes.

JULES.

Il se pourrait?.. Quoi ! M Durand n'est pas... au fait, je me disais bien aussi : il est impossible que cet homme-là... mais je n'avais que des doutes, je ne soupçonnais pas la ruse ; je suis d'une candeur maintenant!..c'est vrai, depuis que je me suis rangé...

Mme VILLIERS.

Depuis que vous vous êtes rangé ?.. en effet, la réforme est complète. Peut-on pousser plus loin l'audace !.. au lieu de tomber à mes pieds, de me demander un pardon, qu'au reste je ne vous accorderais certainement pas, vous essayez de me tromper encore. Ah ! monsieur, j'avais meilleure opinion de vous, car, j'en conviens, j'avais la faiblesse de croire à vos promesses !

Air : *Nouveau de St.-Hilaire.*

Loin de vous, une douce image,
A mon cœur vous représentait,
Aussi fidèle, mais plus sage,
Je vous voyais presque parfait.
Ce portrait, que j'aimais à faire,
S'embellissait à chaque instant.
Il devait à jamais me plaire...
Pourquoi n'est-il pas ressemblant?

JULES.

Mais je vous demande bien pardon, madame, la ressem-

blance est frappante, au contraire il est de notoriété publique que je n'ai plus un seul défaut, et à moins que la calomnie..

Mme VILLIERS.

La calomnie.. comme si je n'avais pas vu moi-même.. et, sans parler de ce duel, de cette partie de piquet de cinquante louis, de ce punch, enfin... pourriez-vous m'expliquer, monsieur, ce que c'est que le médaillon de votre souvenir ?.. Allons, brodez bien vîte un roman sur cette belle inconnue que vous allez, dit-on, rejoindre... je vous écouterai avec plaisir... vous contez si bien !..

JULES.

Mon médaillon... une belle inconnue !.. (*à part*) ah! ah! de la jalousie.. bravo !... à mon tour. (*haut et affectant de l'embarras*) Eh! quoi! madame, vous auriez appris...

Mme VILLIERS.

Tout, monsieur !..

JULES.

Alors, c'est vainement que j'essayerais de feindre plus long-tems... il vaut mieux vous avouer de suite la vérité !.

Mme VILLIERS.

Ah! enfin !..

EULES.

J'en conviens donc, ce médaillon renferme, en effet, le portrait d'une personne qui peut disposer, à son gré, de mon sort, et vers laquelle je dirigeais mes pas, lorsque vous avez paru ici ; mais, si vous la connaissiez, je crois que vous me trouveriez excusable !

Mme VILLIERS.

Excusable !..

JULES.

Comment n'aurais-je pas été charmé par elle ?.. Je ne vous parlerai pas de sa figure, vous en jugerez dans un instant.. Mais son caractère !.. si vous saviez combien elle a été bonne, indulgente pour moi !.. que de sages avis elle m'a donnés !.. je ne les suivais pas toujours très-exactement ; eh bien ! c'est égal, elle ne se lassait pas !.. et puis elle n'était pas défiante, elle... quand je lui avais fait le récit de mes fautes, elle n'en soupçonnait pas davantage... et tenez, si elle était ici.. à votre place.. et qu'elle m'entendît lui jurer, en tombant à ses genoux, que je lui suis resté fidèle, que tous mes défauts

ont disparu, que je suis parfait enfin, comme vous disiez tout-à-l'heure.. ou du moins peu s'en faut.. Ah! mon Amélie est bien changée, ou elle n'hésiterait pas à me confier le soin de son bonheur?..

Mme VILLIERS.

Amélie, dites-vous?..

JULES, *montrant le médaillon ouvert.*

Tenez, madame! voyez et jugez-vous!

Air : *Du Vaud. du Baiser.*

Loin de vous, cette douce image
A mon cœur vous représentait;
De votre amour m'offrant un gage,
Ce sourire me consolait.
Auprès de celle que j'adore,
Le portrait, comme auparavant;
Semble me dire : j'aime encore,
Mais est-il toujours ressemblant?

Mme VILLIERS, *avec abandon.*

Ah! Jules!..

JULES, *lui baisant la main.*

Chère Amélie!

SCÈNE XVIII.

TOUS LES PEBSONNAGES.

Mme GIRARD, *entrant la première.*

Non, messieurs, non, vous dis-je, on ne se battra pas!.. je ne puis souffrir que dans ma maison!.. que vois-je!.. n'entrez pas, monsieur, n'entrez pas?..

DURAND.

Pourquoi donc ça?

Mme GIRARD.

Ah!.. vous pouvez entrer à cette heure; (*à part.*) Dieu! si le pauvre homme savait.. il ne dirait pas que ça lui est egal.. (*haut*) madame, votre place est retenue.

Mme VILLIERS.

Je vous remercie, je n'en ai plus besoin.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

DURAND, *à Jules.*

Monsieur, on vient de me dire que je vous avais insulté tantôt, et que vous m'aviez provoqué... Je ne sais pas du tout ce que ça signifie. il faut que nous nous soyons bien mal compris, car madame non plus... mais c'est égal, ça n'empêche pas, et si vous y tenez absolument...

JULES.

Non, monsieur, c'est inutile ; à présent je suis satisfait !..

D'HENNEBON.

Comment? sans qu'il te fasse réparation? ça ne se passera pas ainsi, j'ai apporté les armes.

JULES

Oui, eh bien! tu les remporteras!..

D'HENNEBON.

Est-il possible?.. c'était bien la peine de me faire rester!..

JULES.

Oh! je ne te retiens plus... tu peux partir quand tuvoudras,... mais sans moi, par exemple!..

D'HENNEBON.

En voici bien d'un autre!..

JULES.

Eh! mon Dieu! tu es toujours étonné, toi! Qu'est-ce que je t'ai dit que j'allais faire en Amérique?.. chercher une femme charmante, dont j'étais fou!..Eh bien, c'est madame que j'allais chercher.. y es-tu maintenant?...

D'HENNEBON.

Oui, sans doute!..

DURAND.

Et moi aussi j'y suis... tout s'explique... voilà pourquoi madame m'avait prié... c'est clair!.. (*à Jules*) je vous félicite, monsieur, il y a bien des gens qui voudraient être à votre place... mais c'est égal, comme on dit : chacun pour soi... et, puisque c'est vous qu'on préfère je m'exécute de bonne grâce...

Mme GIRARD.

Je disais bien aussi... je ne me trompe jamais dans mes conjectures.

D'HENNEBON, *tirant sa montre.*

Déjà deux heures! diable, il est tems de nous dire adieu. *Il serre la main à Jules et va s'éloigner.*

DURAND, *le retenant.*

Un instant, s'il vous plaît!.. Votre ami ne s'embarque pas; c'est très-bien, mais moi, je ne vois plus trop ce que je pourrais faire .. ici, et si monsieur voulait reprendre sa chaise de poste, et me céder sa place dans le vaisseau...

Mme VILLIERS.

Comment, monsieur? à peine au terme d'un pareil voyage..

DURAND.

Que voulez-vous, madame?.. je regarderai cela comme une promenade... un peu longue à la vérité.. mais c'est égal!.. ça distrait toujours, et je m'en retournerai tout bonnement comme je suis venu.

VAUDEVILLE FINAL.

Air : *Du Vaud. de la Somnambule.*

M. DURAND.

Il faut partir, un autre a su vous plaire,
Comblez enfin les vœux de mon rival;
Soyez heureux, je fuirai cette terre,
Mais je le sens, *ça ne m'est plus égal.*
Je dois chasser au plutôt de mon âme
Mon fol amour, puisqu'il vous a déplu;
Je tâcherai .. mais j'ai bien peur, Madame,
De m'en aller comme je suis venu.

Mme GIRARD.

Dans les tableaux, où l'esprit de Molière
Prêta sa grâce à l'austère raison,
On applaudit ce qui doit toujours plaire,
Sans profiter jamais de la leçon.
Vient-on pour voir ces portraits du grand maître,
Où les travers sont présentés à nû,
C'est le voisin qu'on veut y reconnaître,
Et l'on s'en va, comme on était venu.

JULES.

Homme puissant, que le succès égare,
Penses-tu donc commander au destin?
Et toi, dont l'or use la main avare,
Es-tu bien sûr de le compter demain?

Sommes-nous grands, ne méprisons personne;
Riches, donnons, c'est un prêté rendu;
N'oublions pas que lorsque l'heure sonne,
Chacun s'en va comme il était venu.

D'HENNEBON.

Plus de partis, le destin nous accorde
Un Roi français, qui parcourant nos rangs,
Par un sourire en bannit la discorde,
Et dans son cœur confond tous ses enfans.
Il nous l'a dit : l'implorer, c'est lui plaire :
Et depuis lors, chacun de nous l'a vu;
Le malheureux qui quitte ce bon père,
Ne s'en va pas comme il était venu.

Mme VILLIERS, *au Public.*

Nos deux auteurs tremblaient pour cet ouvrage,
Et sans combattre ils auraient voulu fuir.
J'ai cru pouvoir ranimer leur courage:
Ah! n'allez pas, messieurs, me démentir.
Je leur ai dit que j'avais l'assurance,
Lorsqu'en ces lieux le public s'est rendu,
Qu'il amenait avec lui l'indulgence,
Et s'en irait comme il était venu.

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel